

# Près d'un siècle de logement ouvrier à Bellevaux

Autor(en): **Petit-Pierre, Marie-Christine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **66 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-129274>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# PRÈS D'UN SIÈCLE DE LOGEMENT OUVRIER À BELLEVAUX

# R

évolutionnaire à sa conception, la réalisation du quartier de Bellevaux, en 1904, aura finalement été très sage. Malgré tout, sa version édulcorée reste représentative des grandes idées de logement du début du siècle. L'habitat de l'ouvrier doit être suffisamment agréable pour pouvoir rivaliser avec le bistrot, propre et salubre pour écarter la tuberculose, et favoriser la famille pour écarter un troisième fléau, la syphilis. Mais comment vivent aujourd'hui les habitants de ce quartier? S'ils apprécient en premier lieu la modicité de leur loyer, les habitants semblent satisfaits de leur appartement, avec un faible marqué pour la grande cuisine et le jardinet. Ils soulignent toutefois la vétusté des lieux, le manque de lumière. Enfin, selon eux, l'endroit favorise l'éclosion d'originaux de tous poils.

Les Suisses ont fait tardivement la découverte de la propreté. Le Docteur Ernest Meiner, médecin chef de l'hôpital de Wald, raconte dans ses souvenirs la visite, dans les années 30, d'un ami médecin, pratiquant en Amazonie. Après une journée de consultations, il lui demande s'il voit une grande différence entre les Amazoniens et les habitants de l'Oberland zurichois. «Aucune si ce n'est que mes patients sont plus propres, ils habitent au bord d'une rivière.» Les Helvètes, grands prêtres de la «poutze», ont fait le dur apprentissage de la propreté sous la pression des épidémies. Une quête qui a fortement influencé l'architecture. Il fallait des logements clairs pour faire fuir les bacilles de la tuberculose, des installations sanitaires pour lutter contre la typhoïde. A Lausanne, l'épidémie de typhoïde



Archives Ville de Lausanne

de 1891 va servir de détonateur à un changement fondamental de conception du logement, comme l'explique Geneviève Heller dans «Propre en ordre», remarquable étude sur l'habitation et la vie domestique entre 1850 et 1930\*.

Au vu des résultats d'une enquête sur les conditions de logement à Lausanne, faite en 1894, qui démontre la pénurie en logements salubres et bon marché, la municipalité décide de réagir. «L'hygiène le commande, la moralité l'exige, la solidarité en fait un devoir», décrète le conseil communal. (Propre en ordre p. 38). Une déclaration qui est la première pierre symbolique de Bellevaux, même si la réalisation actuelle n'est que la pâle ébauche d'un projet initial beaucoup plus audacieux.

## DE LA COLLECTIVITÉ À L'INDIVIDUALISME

A l'origine, le quartier de Bellevaux, éloigné du centre, devait offrir toute une série de services collectifs. Comme une cuisine-restaurant populaire, une salle de lecture-bibliothèque, un jardin d'enfants, des magasins organisés en coopérative pour lutter contre la vie chère. Le projet retenu par la ville de Lausanne comprenait 147 nouveaux logements, distribués dans des mai-

sons de deux appartements et des petites maisons individuelles groupées par quatre. Un bâtiment des services généraux devait abriter: trois salles de classe, une salle de réunion, une cuisine et un restaurant populaire, une buanderie, six chambres de bain et six cabines de douches, des logements pour le régent, le concierge et le tenancier du restaurant. Mais, petit à petit, les équipements collectifs sont abandonnés. «Les arguments décisifs de 1899 – hygiène, moralité, solidarité – s'évanouissent au moment où l'on vote le premier crédit en 1902», commente Geneviève Heller. Finalement le généreux projet initial abouti en 1904, aux quatre bâtiments de l'avenue Aloïs-Fauquez 29-43, soit 24 logements. Des appartements destinés aux ouvriers. Mais attention, la sélection est sévère. Il n'est pas dans les habitudes de ce début de siècle d'offrir des logements neufs à la classe ouvrière. Les «élus» doivent montrer patte blanche: habiter la ville depuis trois ans, être sobre et de nationalité suisse.

## BELLEVAUX 2000

En près d'un siècle, Bellevaux a bien sûr évolué. Deux plus grands immeubles (47-51 et 53-57 r. Aloïs Fauquez) sont venus s'ajouter aux quatre pre-

miers, en 1915. Toujours dans le but d'offrir des logements ouvriers. Et, en 1920, l'apparition de petites maisons individuelles avec jardinets, construites en contigu, privilégie cette fois la cellule familiale. Marquant le retour au «nid», par opposition à la vie collective dont elles sont le complément. Ces maisonnettes appartiennent actuellement à des propriétaires privés. Le quartier n'est plus aussi excentré qu'il l'était à sa construction, lorsque l'on vantait son air et sa lumière «meilleurs qu'ailleurs.» Les transports publics le relie au centre, magasins, école garderi sont tout proches. La population d'origine s'est panachée d'étrangers. Les loyers, plus que modestes – 312 fr par mois pour un trois pièces et demie – attirent les petits revenus. Les habitants de Bellevaux se recrutent principalement parmi les ouvriers, retraités, étudiants et artistes, selon le service de gérance de la ville. L'idéal coopératif s'est mué en individualisme farouche.

DÉSORDRE CRÉATIF

Les logements d'Aloïs Fauquez se voulaient, en 1904, salubres et bon marché. En 1994, ils méritent essentiellement le qualificatif de bon marché. Avec le temps, ces appartements sont devenus vêtustes, leurs normes de confort sont largement en dessous de celles admises à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle : pas de chauffage central et, dans certains cas, pas de salle de bain, entretien minimum. Le quartier de Bellevaux après avoir été «propre en ordre», retrouve-t-il un désordre créatif grâce à ses appartements qui pour être confortables exigent un sens certain du bricolage et un recours au système D? Et surtout grâce à sa population mélangée?

Pour ce qui est du confort, heureusement pour les locataires qui grelottent malgré tout par temps froid, la ville veille; les appartements seront assainis cette année. Après les travaux, les loyers devraient passer à 500 fr environ. S'ils dépassent cette limite, une subvention sera envisagée. Les immeubles devraient donc garder leur vocation ouvrière et continuer à favoriser un certain panachage de population. Quant au limon fertile que représente cette population, il semble surtout favoriser le «chacun pour soi» et le regroupement par ethnie.

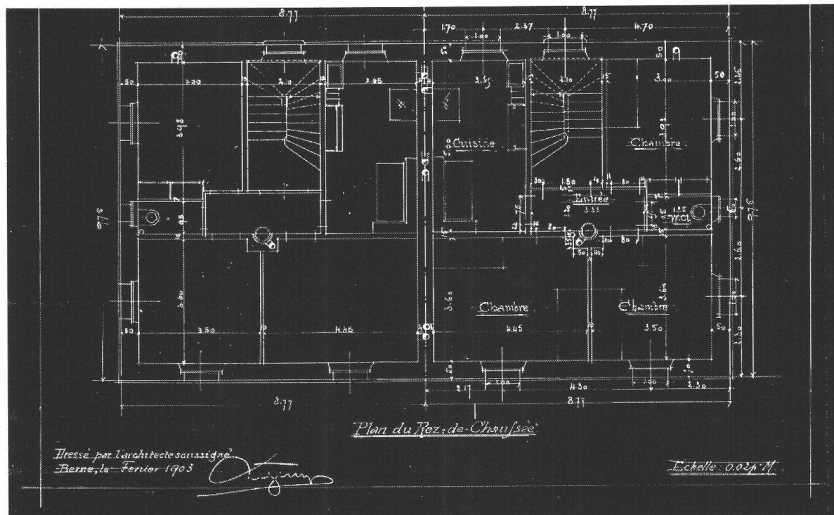
VOIX DE BELLEVAUX

Décrit avec une certaine tendresse par les uns comme un quartier tolérant la

différence et par les autres avec sévérité comme «un repaire d'originaux», Bellevaux ne laisse pas indifférent. L'objectif communautaire semble s'être mué en individualisme. Les gens vivent les uns à côté des autres et non avec les autres.

proximité des écoles et des magasins, s'exprime plus crûment au sujet de ses voisins.

«Il n'y a que des vieux et des fous. C'est un quartier où l'on fabrique des gens marginaux. On y vit un peu comme dans un réduit. Probablement en rai-



Archives Ville de Lausanne

Yvette Théraulaz, actrice et chanteuse, a fait son nid depuis longtemps rue Aloïs Fauquez. Son appartement est plein de charme, organisé autour de la grande cuisine

«C'est pour moi la pièce principale, j'y ai mis mon piano, des tableaux, c'est là que je vis. J'aime les vieux appartements, mais j'ai parlé avec les gens du quartier, certains préféreraient des matériaux plus modernes, même du formica... (grimace évocatrice). Il y a aussi un jardin potager, on distribue à gauche et à droite légumes et fruits, c'est formidable. Il faudrait qu'il y ait plus de logements comme ça; agréables, pas chers, sans spéculation.»

«L'EFFET BELLEVAUX»

Yvette Théraulaz fait partie de ceux qui jettent un regard amical sur les habitants du quartier.

«Je préfère habiter un quartier populaire. Je m'y sens plus à l'aise. J'aime les gens marginaux qui font l'essentiel de sa population. Même s'ils sont parfois désagréables, racistes, ils s'expriment, c'est vivant. Par contre, il n'y a pas de vie de quartier. Les différentes couches de la population ne s'interpénètrent pas. De toutes façons, nous vivons un moment de notre histoire très individualiste. Ça va peut être changer avec la récession.»

Parmi les jeunes, Michel Venuto, 19 ans, s'il apprécie comme tout le monde la grande cuisine, le jardin, la

son de l'éloignement du centre et du prix modeste des loyers.»

«L'effet Bellevaux» se définit avec ou sans sympathie, mais il semble que la vie du quartier soit relativement cloisonnée.

»Il y a peu d'échanges entre les habitants. J'habite un immeuble dans lequel il y a beaucoup de Portugais, ils restent entre eux et ne nous parlent pas.» Philippe Gonseth, 33 ans n'est pas particulièrement affecté par cette constatation. Il se plaît dans le quartier. Les avantages pour lui l'emportent largement sur les inconvénients.

Pour trouver une personne satisfaite de la vie sociale du quartier, il faut se tourner vers une ancienne habitante comme Yvette Pfister, 50 ans, qui habite à Bellevaux depuis 18 ans.

«J'aime bien cet endroit. Je connais pas mal de monde. Les gens sont très gentils. On peut vraiment dire qu'il y a une bonne vie de quartier.»

Le quartier de Bellevaux a vécu sa vie, sans se tenir au modèle collectiviste auquel il doit sa réalisation. Mais il reste fidèle à sa vocation populaire. A l'image de la société, il se cherche une identité ou, mieux, il ne s'y intéresse même pas. Par contre, sa conception architecturale plaît toujours.

Marie-Christine Petit-Pierre

\* *Propre en ordre*, Geneviève Heller, éditions d'en bas, 1979